

Le Tribunal correctionnel, 6^e chambre, avait aujourd'hui à juger un procès de presse, d'une incontestable importance.

Il s'agissait des poursuites dirigées par le ministère public contre la *Revue du Progrès*. M. Adolphe Racot, gérant de la *Revue du Progrès*, et Paulin Bouret, imprimeur, étaient prévenus d'avoir publié un écrit périodique traitant de matières d'économie sociale sans l'autorisation préalable du gouvernement. MM. Racot, gérant, Xavier de Ricard, directeur, Fernand Papillon, rédacteur, Charles Selles, rédacteur, et l'imprimeur Bouret étaient encore prévenus d'avoir commis le délit d'outrage à la morale publique et religieuse. M. le substitut Benoist a soutenu la prévention. M^{rs} Caraby, Gambetta, Roussel et Laurier ont plaidé pour les prévenus.

Il y a six cents ans, année pour année, en 1264, le Pape Urbain IV, exaucant le vœu d'une religieuse du mont Cornillon, près de Liège, ordonna la célébration universelle de la Fête-Dieu.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

Le jour du Derby en Angleterre.

On écrit de Londres : L'Angleterre vient d'avoir sa plus grande fête, le *Derby*. En effet, rien ne saurait être comparé à l'enthousiasme que montrent les Anglais en ce jour qu'on a si heureusement appelé le « carnaval de l'Angleterre ». Les fêtes du Christmas et de Pâques, ne sauraient être comparées à celle du Derby.

Nous ne referons pas l'itinéraire pittoresque de Londres à Epsom, nous ne rappellerons pas les farces humoristiques qui se sont produites en 1864 comme les années précédentes. Le récit répété de ces extra-zagances, dignes de figurer dans les fées de Noël, fatiguerait le lecteur.

Nous entrerons donc immédiatement dans les dunes d'Epsom, et nous embrasserons d'un seul regard cette plaine immense où vont courir les chevaux destinés à devenir les plus célèbres du monde et où, pour le moment, au delà de la piste et même sur la piste, se presse Londres entier et une partie de l'Angleterre. Quel étrange spectacle que celui de cette foule mouvante, tachant en noir le fond vert de la prairie ! Les voitures, les tentes, les échops accidentent la plaine.

Il règne dans cette foule, et pour ce jour seulement, un esprit d'égalité parfaite. Grands seigneurs et bourgeois, maîtres et valets, patrons et ouvriers, sont égaux sur le turf. Tous ont le droit d'entrer, de voir et de parler.

Mais deux heures sonnent, le moment est venu d'examiner les chevaux, de presser leurs succès. *Birch-Room*, *Historian* et *Paris* sont les chevaux qui produisent la meilleure impression ; cependant il en est d'autres qui n'excitent pas moins vivement l'attention, ce sont *General Peel*, *Cambuscan* et *Scottish Chief*, dont on a par avance exagéré les mérites.

Un peu avant trois heures la cloche se fait entendre et les coureurs s'avancent sur la piste pour l'entraînement préparatoire. A trois heures trente chevaux sont rangés attendant le signal du départ et la cloche annonce enfin, après deux faux départs, que la course est sérieuse.

C'est seulement quand les chevaux arrivent à ce détour de la piste appelé *Tottenham Corner* que les spectateurs commencent à s'enthousiasmer. Tout à coup on s'aperçoit qu'un cheval qui avait à peine attiré l'attention et que quelques-uns avaient pris pour *Birch-Room* prend l'avance.

Ce cheval, c'est *Blair-Athol* qui, continuant de garder une avance remarquable, achève sa course triomphale au milieu d'universels applaudissements ; depuis dix ans, jamais course n'avait été effectuée avec une pareille rapidité. *Blair-Athol* était fait à cent contre huit avant la course. On peut juger d'après cette proportion les bénéfices qu'a pu réaliser son heureux propriétaire, M. W. Anson. Le cheval était monté par le jockey *Snowdon*.

FAITS DIVERS.

Il est question, dit un journal, de nombreux cas d'hydrophobie survenus depuis quelques temps. Nous croyons à cette occasion devoir rappeler l'avis suivant publié l'année dernière par l'autorité : « Toute personne mordue par un animal enragé ou soupçonné tel, devra, à l'instant même, presser sa blessure dans tous les sens, afin d'en faire sortir le sang et la bave. On lavera ensuite la blessure, soit avec de l'alcali volatil étendu d'eau, soit avec de l'eau de lessive, soit avec de l'eau de savon, de l'eau de chaux ou de l'eau salée, et à défaut de tout cela de l'eau pure.

Il est bien de laver avec un linge un peu rude, afin d'irriter la plaie et d'en exprimer le sang. Puis on fera ensuite chauffer au rouge blanc un morceau de fer que l'on appliquera profondément sur la blessure. Il est bon quelques heures après cette cautérisation au fer chaud, d'appliquer sur la plaie un large vésicatoire qu'on lève et qu'on traite comme les vésicatoires ordinaires.

Ces moyens, bien employés, suffiront pour éloigner toute espèce de danger. Il est inutile de dire que toutes les fois qu'ils pourront être administrés par un médecin, il y aura avantage pour la personne mordue ; que dans tous les cas il sera nécessaire d'appeler un médecin, même après l'emploi de ces moyens, attendu qu'il pourra seul bien apprécier la profondeur des blessures, et qu'une cautérisation qui ne serait pas assez profonde serait sans efficacité.

On ne saurait trop rappeler au public le

danger grave qu'il y a à se servir des prétendus préservatifs que vendent et distribuent les charlatans. On ne connaît, jusqu'à ce jour, de préservatif certain contre la rage que la cautérisation suivie d'un traitement convenable.

On parle beaucoup dans le monde du sport de l'acquisition que vient de faire M. le duc de Morny d'un magnifique étalon anglais pur sang ; cet animal a été acheté, dit-on, 80,000 fr. ; le prix de saillie était de 500 fr.

On trouve, dans un mémoire publié par M. l'avocat Rebour, président de la société d'émulation du Jura, un fait intéressant qui mérite d'être signalé aux agriculteurs de tous les pays.

Le frère Ogérien, directeur des écoles chrétiennes du Jura, s'étant mis à compiler, dans les annales de la préfecture, toutes les allocations d'indemnités et de dégrèvements d'impôts accordés de 1820 à 1863 aux propriétaires lésés par la grêle, et s'élevant à 11,347,520 fr., a pu tracer sur la carte du pays la marche suivie par la funeste météore.

Ce travail achevé, il a constaté deux faits singuliers : Premièrement, telles localités boisées sur leur sommet avant 1830, n'avaient jamais été grêlées avant cette époque. Les bois ayant été défrichés, ces localités ont reçu, de 1860 à 1863, seize grêles épouvantables.

Secondement, la grêle n'est tombée que sur des terrains formés de marne brisées.

Le *Gleaner* raconte le phénomène suivant qui s'est produit dans la soirée de jeudi, à Bazas : Vers six heures, plusieurs personnes ont vu le soleil abandonner tout d'un coup son éclat, devenir terne et prendre une couleur rouge de sang ; sa lumière est devenue tellement faible, qu'on pouvait facilement le fixer. Un instant après, des brouillards épais se sont répandus du côté du couchant et ont entièrement voilé le soleil. Puis tout d'un coup cet astre, si beau d'ordinaire, honteux d'avoir disparu, s'est montré au-dessus de l'horizon, n'ayant plus la couleur rouge, mais pâle, presque sans lumière, et obscurci par une tache noire, parfaitement distincte des nuages, s'étendant du haut en bas, ayant la forme d'un voile déchiré. La tache ayant disparu, la couleur rouge est revenue, et quelques instants après de faibles rayons disputant le passage à un brouillard intense semblaient porter à la terre les adieux d'un soleil qui fuyait lentement, sans éclat comme sans beauté.

Nous lisons dans l'*Evening-Standard* : Lundi, un fait atroce a eu lieu près d'Euniscorthy : un ouvrier passait de bonne heure près d'une maison occupée par un cordonnier nommé Quail, qui avait été récemment renvoyé d'une maison d'aliénés comme étant radicalement guéri. Cet ouvrier entendit des cris déchirants. Lorsqu'il entra dans la maison d'où paraient ces cris, une scène horrible s'offrit à ses regards : Quail était en train de dévorer la figure de sa femme et cette malheureuse jetait des cris lamentables. On parvint à la dégager des étreintes du fou et on alla sur le champ chercher un médecin pour panser ses blessures. Elle avait les lèvres complètement dévorées et le reste de sa figure était confusé. Le coupable fut immédiatement arrêté par la police qui l'emmena comme fou dangereux. Sa figure et son cou ruisselaient de sang de sa victime, les deux époux sont âgés de 60 ans.

Un invalide, médaillé de St-Hélène, se présente au Palais de l'Industrie pour voir l'Exposition de peinture. « Combien ? demande-t-il au buraliste. — C'est vingt sous ! — C'est bien, en voilà dix... je n'ai qu'un œil. »

On écrit de Vienne : Meyerbeer se trouvait, il y a quelques années, à Vienne, où il était arrivé pour diriger les répétitions du *Prophète*. Etant à déjeuner, un matin, on lui annonça la visite d'un artiste du Burgtheatre, qui sollicitait avec instance une audition du maître.

Meyerbeer l'écouta, et quand l'artiste eut terminé, il lui dit : — Mon ami vous avez du talent, une voix magnifique, il ne vous manque qu'une chose... — Et c'est ? demanda timidement le jeune homme.

Un bon paletot d'hiver, répondit en souriant le grand compositeur, et il glissa dans la main de M. G... un billet de banque de 400 florins. Depuis lors, Meyerbeer est resté le protecteur de M. G..., aujourd'hui chef des choristes du Burgtheatre.

VARIÉTÉS.

DILIGENCES ET WAGONS (1).

Suite et fin. — Voir notre dernier numéro.

Le compartiment qui vient après le coupé, et qu'on désigne sous le nom d'intérieur, est le plus vaste de la diligence ; il contient un plus grand nombre de voyageurs, ce qui fait qu'on y rencontre aussi beaucoup de gens aimables, que la voiture rend causeurs et expansifs. Pourtant, et précisément à cause du nombre des causeurs, la conversation y règne d'une manière générale ; elle s'y divise par grou-

(1) Reproduction interdite.

pes, et établit entre les deux portières une ligne de démarcation qu'elle franchit rarement.

A l'intérieur, succède la *rotonde*, qui est située à l'extrémité du véhicule, et qui doit son nom à la forme ronde qu'elle affecte à l'extérieur. Voyageur délicat, arrête-toi au *marc-train* ; car là règne la nourriture et son nourrisson : cède plutôt la place au militaire en congé qui va revoir ses foyers, il y sera en fête.

Enfin là-haut, entre le siège du postillon et la bache des effets se dresse l'impériale. N'allez pas chercher l'étymologie du nom : la fantaisie seule peut avoir ainsi appelé une banquette que recouvre une capote de cabriolet. Là, péle-mêle, sont assis commis-voyageurs, étudiants, troupiers, Auvergnats, etc. Tous, le *brûlé-gueule* au bec, rient, chantent, *blaguent* ou provoquent de leurs cris l'impériale de l'autre diligence qui passe ; et cela, en faisant vomir à leurs pipes des nuages de fumée tels, qu'on prendrait le véhicule pour un volcan ambulant. — Ohé ! ohé ! s'écrie le commis-voyageur, en désignant une chaise de poste qui vient au galop ; voyez-moi là-bas cette binette d'Anglais ; c'est *Lévasseur* habillé en mylord ! — Bah ! interromp un étudiant, c'est un Anglais dont je traite le spleen par le système des bottes étroites ! — Véritablement ! exclame le *pioupiou* étonné. — Oui, militaire, et par le moyen des voyages en *chaises-perçées* ! objecte le loustic au gros sel... Sur ce, chacun rit, et l'Auvergnat reçoit un *renfouement* à son chapeau, chose qui fait entrer le brave homme en fureur. La discorde est alors au camp d'Agramant ; on se rend mots pour mots, bourrades pour bourrades ; et cela, tout en jurant, riant, tandis que le fouet du postillon claque et que l'attelage galope.

Vous le voyez, là haut, point de conversation suivie, point de causeries intimes, mais des phrases à bâtons rompus, des *coq-à-l'âne*, des plaisanteries, des calembourgs impossibles, assaisonnant les farces dont l'infortuné Auvergnat est l'éternelle victime.

Ainsi se fait le voyage ; et lorsqu'après plusieurs heures de route, la diligence arrivée à destination s'arrête et les portières s'ouvrent, en mettant pied à terre ce sont de véritables amis dont vous allez vous séparer. Tous vous serrent la main ; chacun se dit au revoir. Le propriétaire vous invite à venir chez lui savourer ses cantaloups et chasser le perdreau. Le curé, si vous lui faites le plaisir de le visiter en sa modeste cure, vous fera goûter certain vieux vin de certain coteau... que vous n'oublierez jamais dans vos prières. L'avocat, à son tour, veut vous prouver qu'il ne se nourrit pas que d'amère chicane ; il vous attend à déjeuner... Et c'est avec regret que l'on quitte cette chère diligence où, grâce à l'amabilité combinée de chacun, la route a paru si courte.

Tel est le passé de la diligence. Aujourd'hui, le peu de celles qui restent, et qui sillonnent tristement quelque route départementale, ne sauraient vous donner une idée fidèle de ce qu'elles étaient, au temps où on les comptait par mille, ces reines du grand chemin !

Jetons à présent un regard sur le wagon, dont l'étrange moteur semble contenir en lui la dernière expression du génie de l'homme appliqué à l'industrie.

Il est là, ou plutôt ils sont là, immobiles, uniformes, alignés en file sur les rails de fer, ayant en tête la locomotive, qui laisse échapper avec bruit sa vapeur, tandis que son sifflet déchire l'air... et les oreilles. L'heure du départ va sonner ; on ouvre les portes de la gare, où, parqués comme du gros bétail, les voyageurs attendaient ; chacun d'eux ayant aussitôt pris place dans les wagons, le son d'une cloche se fait entendre, la locomotive siffle avec fureur, et le convoi s'ébranlant fait trembler les échos de la gare. On marche lentement d'abord, plus vite ensuite, et la vitesse allant toujours en progressant finit par atteindre la rapidité de la foudre.

Un wagon contient cinquante personnes, voilà donc pour les causeurs toute intimité impossible. Les stations sont échelonnées sur le chemin à courtes distances ; à chaque station les voyageurs ordinairement se renouvellent, voilà donc vingt conversations commencées, interrompues ; voilà vingt physiologies étudiées, connues, choisies, auxquelles succèdent vingt visages nouveaux. Pardieu ! c'est à décourager le plus intrépide des causeurs ! Aussi, en dépit de cause, celui-ci ira-t-il se réfugier vers la portière pour considérer les sites du chemin et s'entretenir avec eux ; car le véritable causeur sait, au besoin, se donner la réplique. Mais, bah ! à quoi bon regarder le paysage, à peine pourriez-vous saisir de lui un ensemble monotone. Quant à ces détails si intéressants, si pittoresques qu'il doit offrir au touriste, il n'y faut pas songer ; le wagon, comme une fusée, court sur les rails brûlants, et les arbres, les chaumières, les coteaux, les ruines, tout cela dans une sarabande qui vous éblouit, et qu'une bouffée de fumée de la locomotive, lancée dans vos yeux, vous rend invisible en vous aveuglant soudain. Vous en aurez pour une heure à frotter vos paupières rougies et grosses de larmes.

En personne prudente qui connaît un peu son chemin, et qui sait combien la causerie est difficile au milieu de ce va-et-vient de voyageurs, vous vous étiez muni d'un livre intéressant, en guise de compagnon de route, mais à présent la précaution est devenue inutile, puisque vous voilà aveugle, — aveugle pour un moment, me direz-vous ? — Oui, mais vous êtes assurément exposé à le devenir vingt fois durant la route, si vous ne fermez à l'instant la vitre de votre portière, et la vitre une fois fermée voilà tous les

voyageurs condamnés à l'asphyxie... à grande vitesse, il est vrai. — Médiocre compensation !

Enfin ne sachant à quel saint vous vouer contre l'ennui qui vous envahit, vous en appelez indubitablement au sommeil... Folle prétention !... Le sifflet de la locomotive n'est-il pas là pour troubler le somme le plus solide, et réveiller en sursaut le voyageur... s'il est quelque peu auteur ou artiste dramatique.

Mais on ira vite !... Dans vingt-quatre heures on aura pu fouler et les rivages de la Méditerranée et le macadam des boulevards parisiens ; avoir mangé la bouillabaisse chez Roubion, à la *Réservoir*, et dégusté un potage à la bisque chez Véry, au *Palais-Royal*. Tel est le grand résultat !... résultat devant lequel les diligences, ces joyeux nids, naguère tout remplis de causeurs et de rires, ont dû se taire pour se voir reléguer au fond de la remise ténébreuse, où l'araignée file pour elles le lin-ciel de l'oubli : l'inconstance humaine a fait une victime de plus. Mais hélas ! ce ne sera point la dernière, et le wagon, souverain du jour, devra à son tour céder la place à l'invention prochaine, souveraine du lendemain.

DE MARJOLLES.

KERMESSES.

Dimanche 29 mai.

Faches, Salomé, Thumesnil.

TIRAGE, irrévocablement JUNI.

(Rapproché en JUN par ARRÊTÉ PRÉFECTORAL.)

LOTÉRIE MOBILIÈRE.

TIRAGE DE 360 LOTS ET DU GROS

LOT DE 100,000 FRANCS POUR 25 C^e, et mise en vente, aujourd'hui, dans toute la France, des billets à 25 c. d'une *Nouvelle Grande Loterie*, — très-intéressante ; — elle a pour titre :

LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES

INFIRMES ET INCURABLES.

Elle est très-importante : 603 lots en espèces. Capital, QUINZE CENT MILLE FRANCS. — (Lots de 150,000 fr., — 10,000 fr., — 5,000 fr., etc.)

Jusqu'à dimanche 12 juin, billets à 25 c. de la *Mobilaine* (tirage juin), — et billets de la *Grande Loterie des Enfants Pauvres*, chez tous libraires et débitants de tabac (dans toute la France).

On peut aussi adresser (en mandat de poste ou timbres-poste) au Directeur du BUREAU-EXACTITUDE, 68, rue Rivoli, Paris, CINQ francs pour recevoir VINGT billets assortis de ces deux Grandes Loteries. — On participera aux chances de gain des 97^e lots, — parmi lesquels sont les lots de 5,000 fr., — 10,000, — 100,000 et 150,000 francs.

7744

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 27 mai.

La situation financière s'est encore améliorée à Londres puisqu'on parle de déjà d'une réduction de l'escompte pour la semaine prochaine ; mais ce fait heureux ne peut contrebalancer l'influence exercée sur le marché par la multiplicité des affaires nouvelles.

D'autre part, les impressions politiques paraissent moins favorables.

Les acheteurs n'osent plus compter sur une liquidation en hausse.

Les consolidés anglais n'ont pas varié. La rente s'est tenue de 66.75 à 66.60 et reste à 66.70.

Le Mobilier a faibli de 1155 à 1145, l'Espagnol de 660 à 652.50.

La Société Générale finit à 640 et l'Emprunt italien à 69.10.

Le Midi a faibli à 643.75, l'Autrichien à 402.50, le Nord d'Espagne à 442.50.

Les Transatlantiques se maintiennent de 575 à 585.

Cours moyen du comptant :

3 1/2 %, 66.67 1/2.
4 1/2 %, 93.12 1/2.
Banque de France, 3,375.
Crédit foncier, 1,240.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 26 MAI.		DU 27 MAI.	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 70	66 80	66 75	66 60
Dito fin cour.	66 80	66 80	66 75	66 70
4 1/2 0/0 cpt.	93 50	93 50	93 25	93 25
Dito fin cour.	437 50	438 25	436 25	436 25
Oblig. Trésor	3380	3380	3375 00	3375 00
Banq. de France	1235	1245	1240	1240
estamp. cpt.			1240 00	1240
Dito fin cour.			1300	1300
De nouv. cpt.	1200	1200	1210	1210
Dito fin cour.				
Cré. mobilier	1157 50	1157 50	1150	1146 25
comptant.	1158 75	1157 50		
Dito fin cour.				
comptant nat.	840	830	830 00	827 50
comptant.			827 50	828 50
Dito fin cour.				
CHEM. DE FER				
Orléans. cpt.	889	878 75	876 25	875
Dito fin cour.	876 25	875	875 00	877 50
Nord, cpt.	990	990	990	990
Dito fin cour.	990	990	987 50	990
Est, comptant	465	466 25	465 00	465
Dito fin cour.	466 25	467 50	466 25	466 25
Paris-Lyon				
Méditer. cpt.	878	870	872 50	870
Dito fin cour.	878 75	877 50		
Midi, compt.	647 50	648 75	645	648 75
Dito fin cour.	6-0	647 50	645	647 50
Ouest, compt.	500	503 75	498 75	500 00
Dito fin cour.				
Genève, compt.				
Dito fin cour.				
Danphing. cpt.				
Dito fin cour.				
Ardenne. cpt.				
Dito fin cour.				
Alger compt.				

Prix des huiles à Lille, le 27 mai.

Colza. l'hect.	28	29
Idem étrangères.	28	29
Œillette bon goût	28	29
Cameline.	28	29
Chanvre.	28	29
Lin du pays.	28	29
Id. étrangères.	28	29
Huile épurée pour quinquet	28	29
Id pour réverbères.	28	29

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marché du 24 mai 1864.	
Esprit 3/6 Montpell. l'hect.	70
3/6 betterave fin id	70
3/6 mélas. ind. id	69
3/6 fin de grains id	69
3/6 de riz. id	40
Genièvre. id	40
Anis id	40

GRAINES (l'hect.)	TOURTEAU. (100k.)
Colza. 28	31 50
Œillette. g 28	29
Id. rouss. 24	27
Cameline. 24	27
Chanvre. 14	14 50
Lin du pays. 29	30 50
	22
	27

OBLIGATIONS COMMUNALES

DE 100 FRANCS

REMBOURSABLES A 200 FR.

La CAISSE MOBILIERE, SOCIÉTÉ ANONYME DE CRÉDIT PROVINCIAL ET COMMUNAL, émet à 100 fr. des obligations en représentation des prêts faits aux Communes et Provinces remboursables par annuités en 60 ans à 200 fr.

Le tirage en sera effectué le 1^{er} avril de chaque année.

Elles offrent les mêmes garanties que celles émises en représentation de gages hypothécaires.

Elles donnent 5 0/0 d'intérêt et une prime de remboursement égale au capital d'émission, avantages que ne donnent même pas les obligations de chemins de fer.

Ces obligations ne figurent pas encore sur la cote de Paris, la Compagnie a organisé dans ses bureaux une caisse spéciale de remboursement au pair, sous la réserve des intérêts.

S'ADRESSER :

A la Caisse de Paris, rue Drouot, 24 ;
A Turin, rue Saint-Philippe, 2 ;
A Genève, chez MM. Pictet frères.

A ROUBAIX, chez M. Ecrepont-Brasme Banquier.

REVOLUTION ÉCONOMIQUE DANS LA PRESSE.

LE GLOBE

Journal quotidien, grand format, contient :

- 1^o Un journal politique, littéraire, etc.
- 2^o Un journal reproducteur des articles des journaux parisiens ;
- 3^o Un journal judiciaire, les procès du jour ;
- 4^o Une revue des journaux amusants de Paris.

Un an, 48 fr. — Six mois, 25 fr. ; — Trois mois, 13 fr. — On s'abonne à Paris, rue Coq-Héron, 5. 4550-7608

MM. HENRI AGENET J^{rs} et C^{os}, directeurs du *Crédit commercial*, Agence générale de renseignements et de contentieux fondée en 1853 par M. Alfred Agenet, ont l'honneur d'informer le commerce que moyennant un abonnement annuel de 100 fr., ils répondent à toute demande de renseignements sur la solvabilité et la moralité de qui que ce soit de France ou de l'étranger ; se chargent des recouvrements litigieux anciens ou récents de leurs abonnés, ne prenant que 5 % sur les recettes de France, 10 % sur celles de l'étranger, et gardant à leur charge tous les frais qu'ils font ou laissent faire par leurs correspondants.

Ils accèdent leurs abonnés ou représentants de ces derniers auprès de leurs divers succursales et envoient gratuitement à leurs abonnés, toutes les semaines, les journaux : le *Crédit commercial* et le *Bulletin judiciaire*.

Adressez toute demande d'abonnement à M. J. Rebourg, 36, Grande-Rue, à Roubaix, et à MM. H. Agenet J^{rs} et C^{os}, 8, rue du Sentier, à Paris.

Sirop de Calabre

A LA MENTHE OU AU RHUM,

brévété, S. G. D. G.

Nouvelle boisson hygiénique, agréable, très économique. Un litre de sirop à la Menthe anglaise suffit pour faire, instantanément et sans aucune préparation, 200 litres de boisson, qui ne coûtent que 2 à 3 centimes le litre. — Prix du litre, 5 fr. Seul représentant pour Roubaix et Tourcoing, M. Detournay-Scrépel, rue de l'Embranchement, 30, à Roubaix. 4529

AVIS FORT IMPORTANT.

Il faut bien se garder de croire que la graine de moutarde que l'on vend chez tous les pharmaciens et chez tous les épiciers ne se compose que de graines vieilles et des rebuts de commerce, ainsi que des personnes intéressées s'efforcent de l'insinuer.

La graine de moutarde récoltée en France et vendue en si grande quantité dans le Nord, est de qualité supérieure. Cette supériorité sur toutes les graines étrangères est reconnue par tous ceux qui en font usage.

On trouve la graine de moutarde, récoltée en France, chez tous les pharmaciens, épiciers et grainetiers de toutes les villes du Nord.